

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Du monnayage dans les principaux états des deux mondes

Journal de la société statistique de Paris, tome 4 (1863), p. 15-24

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1863__4__15_0

© Société de statistique de Paris, 1863, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

Du monnayage dans les principaux États des deux mondes.

Nous n'avons point ici à traiter de la monnaie et de ses fonctions. Nous renvoyons, pour l'étude des faits ou des théories qui s'y rattachent, aux traités spéciaux sur la matière ou aux traités généraux d'économie politique. Nous voulons seulement essayer de déterminer, à l'aide de quelques chiffres peu connus, la part des principaux États du vieux et du nouveau monde dans l'emploi des métaux précieux à la fabrication des monnaies. Nous regrettons que, pour quelques pays, nos documents ne soient pas aussi récents que nous l'eussions désiré, et qu'ainsi nous n'ayons pu apprécier exactement, en ce qui les concerne, l'effet de la découverte des nouveaux gîtes aurifères sur la production monétaire. Mais, pris dans leur ensemble, ces documents donnent lieu à certaines observations, à certains enseignements, qui nous ont paru n'être pas sans intérêt.

Les circonstances qui peuvent déterminer, dans un pays, l'accroissement ou la diminution du monnayage en général, ou du monnayage avec l'un ou l'autre des métaux précieux, sont nombreuses et variables. Sans doute, son importance est déterminée par les besoins; mais ces besoins peuvent se modifier sous l'effet de causes très-diverses. Ainsi, pour citer quelques exemples, par le fait du développement de la circulation fiduciaire, un pays peut, à population égale, à développement industriel ou commercial égal, n'avoir pas besoin de la même quantité de numéraire que le pays voisin, où les institutions de crédit n'ont pas pris la même extension. C'est ce qui arrive notamment en Angleterre, où le billet de banque, le chèque, le warrant, jouent un rôle si considérable dans les échanges, et où les banquiers se payent des soldes de 30 à 40 milliards par an presque sans appoint métallique. — Un pays qui importe plus qu'il n'exporte, étant obligé d'acquitter ses balances en métaux précieux, doit en consommer une quantité plus considérable que celui qui se trouve dans la situation économique opposée. — Le pays qui a un grand mouvement commercial, acquittant la plus grande partie de ses importations avec des traites sur ses nombreux débiteurs, ne recourt au métal que dans une faible proportion. — Là où, par suite de fortes émissions de papier-monnaie, comme en Russie et en Autriche, le numéraire tend sans cesse à disparaître, il devient évidemment nécessaire d'en frapper une plus grande quantité relative que là où la circulation est dans un état normal. — Le pays qui, par suite de l'imperfection de ses procédés pour le traitement des métaux, laisserait dans sa monnaie une plus grande quantité de matière précieuse que le titre ne le comporte, ou diminuerait son alliage, verrait aussi cette monnaie s'exporter rapidement, et serait par conséquent obligé d'en frapper plus fréquemment; c'est ce qui est arrivé en France, pour la monnaie d'argent émise sous la Restauration. — Lorsque, par suite de l'insuffisance des institutions de crédit et de prévoyance, ou d'une défiance plus ou moins générale de ces institutions, l'argent est enfoui et thésaurisé improductivement par une notable partie de la population, comme dans nos campagnes, en France, il est certain que les nécessités de la circulation exigent une plus grande consommation de métaux précieux que s'il était déposé dans les banques ou remis aux caisses d'épargne. — Si la fabrication des monnaies a été défectueuse et qu'il en résulte une usure plus rapide, l'État aura plus souvent à les refondre et à les remplacer. — Enfin le pays qui a des mines de métaux précieux, peut se procurer une circulation

métallique à meilleur marché et par suite plus abondante que celui qui n'en a pas et qui ne les obtient que par voie d'échange.

Ces diverses situations se rapportent à des faits généraux et permanents. Il est, en outre, des circonstances purement accidentelles, qui déterminent momentanément un mouvement expansif ou restrictif plus ou moins caractérisé du monnayage. Ainsi, en cas de panique, de crise commerciale, la monnaie fiduciaire se discréditant, la monnaie métallique est vivement recherchée. Elle fait alors une prime qui appelle les métaux précieux et détermine leur conversion en numéraire. — Quelquefois, dans l'espérance de provoquer une plus-value dont elle aura le bénéfice, la spéculation accapare, soit la monnaie, soit le métal, et amène ainsi une rareté qui fait affluer les lingots aux hôtels des monnaies. — Une crise politique, des préoccupations sur la sécurité à l'intérieur, des émigrations considérables, peuvent avoir le même résultat. C'est ainsi qu'en février et mars 1848, nous avons vu la vaisselle d'or et d'argent, et jusqu'aux bijoux, assiéger les portes de la Monnaie de Paris. — Une mauvaise récolte et, par suite, des exportations considérables de métaux précieux pour solder des achats de céréales à l'étranger, peuvent déterminer une rareté brusque et très-sensible du numéraire, qui ne saurait être sans influence sur le monnayage. Le même résultat peut être produit par la nécessité d'entretenir, au dehors, loin du pays, une forte armée. — Enfin, il peut encore arriver que, par suite d'une convention monétaire avec des États voisins, un pays se soit obligé à refondre certaines monnaies et à les remplacer dans un temps déterminé par d'autres d'un nouveau poids, d'une nouvelle valeur, d'une autre empreinte, d'un module différent. Tel a été, notamment, le résultat de la convention du 19 septembre 1857 entre l'Autriche et un certain nombre d'États allemands.

On voit que, pour pouvoir rendre compte des différences plus ou moins sensibles, accidentelles et permanentes, que présente, de pays à pays, à population égale, par exemple, ou dans le même pays à des époques diverses, la fabrication des monnaies, il faudrait connaître, dans ses moindres détails, l'histoire économique de ces pays.

Les statistiques monétaires publiées par les gouvernements présentent d'ailleurs, pour la plupart, une lacune regrettable, en ce sens qu'elles ne font pas connaître la part du gouvernement et des particuliers dans la fabrication des monnaies. On ne peut ainsi distinguer la spéculation des véritables besoins du pays. Elles oublient également d'indiquer l'origine du métal qui a servi à la fabrication (métaux provenant de la production indigène ou du dehors, vieilles monnaies, objets d'or et d'argent, etc.).

C'est sous les réserves qui précèdent que nous allons analyser les renseignements que nous avons réunis sur le monnayage, en classant par ordre alphabétique les pays qu'ils concernent :

I. PAYS D'EUROPE.

Angleterre (Roy.-Uni). — Le tableau ci-après résume, par périodes, la valeur moyenne annuelle des monnaies fabriquées dans ce pays (en millions de francs).

PÉRIODES.	OR.	ARGENT.	CUIVRE.	TOTAL.
1837-1847 . . .	79.3	7.6	0.2	87.1
1847-1851 . . .	78.4	2.5	0.09	80.9
1852-1856 . . .	199.3	8.4	0.6	208.3
1857-1861 . . .	100.3	9.5	1.7	111.5

L'accroissement de plus du double, dans la troisième période, est évidemment dû

aux énormes importations de métaux précieux provenant des gîtes aurifères californiens, australiens ou colombiens, et témoigne des progrès rapides, dans cette période, de leur exploitation. La nécessité de solder en numéraire les forces militaires que l'Angleterre a entretenues pendant près de deux années en Crimée, n'est pas étrangère à l'extension de la fabrication monétaire. On en trouverait, au besoin, la preuve dans la rapide diminution de cette fabrication à partir de la fin de la guerre. On remarque le développement parallèle de l'émission de la monnaie d'argent, émission qui s'accroît alors même que celle de la monnaie d'or faiblit de près de moitié. Ce fait s'explique probablement par les fortes exportations de l'argent dans l'extrême Orient. L'accroissement très-sensible de la fabrication de la monnaie de cuivre dans les deux dernières périodes, est motivé par une refonte partielle des anciens pence et demi-pence. Par suite de cette refonte, il a été mis en circulation, en 1861, pour 6,865,600 fr. de pièces nouvelles.

Les années de la plus et de la moins forte fabrication de l'or, dans chacune des trois périodes, ont été les suivantes (valeurs en millions de francs) :

	ANNÉES DU	
	maximum.	minimum.
Première période . . .	1847 : 128.9	1850 : 37.3
Deuxième période . . .	1853 : 298.8	1854 : 103.8
Troisième période . . .	1861 : 204.7	1858 : 30.7

On voit que, dans la même période quinquennale, les variations d'une année à l'autre sont énormes. Il serait de la plus grande utilité qu'elles trouvassent leur explication dans les documents officiels. Cette explication fournirait de précieux matériaux pour l'histoire économique du pays intéressé.

La proportion p. 100 des trois métaux a varié ainsi qu'il suit dans les trois périodes :

	OR.	ARGENT.	CUIVRE.
Première période . . .	91.0	8.8	0.2
Deuxième période . . .	96.8	3.1	0.1
Troisième période . . .	99.0	7.0	3.0

On sait que l'Angleterre n'a qu'une seule monnaie légale, la monnaie d'or. La monnaie d'argent n'est employée que comme appoint, et nul n'est obligé de la recevoir pour une somme supérieure à 50 shillings (60 fr.); c'est ce qui explique la part considérable faite à l'or dans la production monétaire.

Autriche. — L'étude du mouvement du monnayage présente un certain intérêt dans un pays où la circulation se fait presque exclusivement en papier (papier de banque, papier-monnaie) et où la monnaie métallique est ou enfouie ou exportée peu de temps après sa mise en circulation. Suivent les chiffres officiels de 1789 à 1859 (valeurs en millions de francs). Les chiffres afférents aux périodes 1798-1847 et 1821-1847 expriment des années moyennes.

PÉRIODES ET ANNÉES.	OR.	ARGENT.	TOTAL.	RAPPORT P. 100.	
				Or.	Argent.
1798-1847	9.2	23.3	32.5	28	72
1821-1847	14.1	13.0	27.1	52	48
1847	10.9	7.5	18.5	59	41
1848	11.5	38.5	50.0	22	78
1849	11.6	45.4	56.0	19	81
1850	13.7	21.4	35.1	37	63
1851	19.0	11.9	30.9	64	36
1852	29.0	13.0	42.0	71	29
1853	25.6	43.1	68.7	37	63
1858	14.2	142.4	156.6	9	91
1859	26.8	157.6	184.4	14	86

L'action de l'affluence du métal d'or en Europe, à partir de 1850, est ici très-manifeste, et il n'est pas douteux que nous en retrouverions l'effet dans les années 1854 à 1857, si nous avons les chiffres afférents à cette période. Toutefois, les efforts de la banque pour reprendre ses paiements en espèces, et l'immense pénurie des pièces d'appoint, déterminent, dès 1853, une recrudescence marquée de l'émission de la monnaie d'argent. Le chiffre exceptionnellement élevé de cette émission, en 1858 et 1859, est le résultat des engagements pris par l'Autriche dans la convention monétaire de 1857. On sait que l'Autriche est un pays producteur de métaux précieux; or, ces métaux sont presque tous convertis en monnaies; une très-faible quantité seulement est envoyée sous forme de lingots à l'étranger, en paiement de soldes commerciaux.

Bade (gr.-d.).— L'étude des émissions métalliques n'est pas moins intéressante dans les petits que dans les grands États, les faits généraux qui en déterminent le mouvement se manifestant également dans les uns et les autres et se dessinant quelquefois avec une plus grande netteté chez les premiers, par suite d'une situation économique moins compliquée. Nous avons donc cru devoir résumer, dans le tableau ci-après, les oscillations de la fabrication monétaire dans le grand-duché de Bade, en déduisant une moyenne annuelle d'un certain nombre de périodes.

	1803-1838.	1838-1850.	1838-1858.	1859.
Cuivre	13,335	23,789	25,286	33,570
Argent.	338,419	1,756,142	1,294,368	1,098,846
Or	16,258	33,037	235,236	»
	368,012	1,801,968	1,554,890	1,132,416

Le rapport entre les trois métaux s'établit, pour chaque période, ainsi qu'il suit :

Cuivre	3.62	1.32	1.62	2.92
Argent.	91.97	97.46	83.26	97.08
Or	4.41	1.22	15.12	»

Le grand-duché de Bade a cessé de frapper de l'or dans ces dernières années, sans démonétiser toutefois les pièces de ce métal en circulation. C'est un terme moyen entre les mesures extrêmes proposées par les partisans d'un étalon unique. Si l'on fait la somme des monnaies frappées de 1803 à 1859, on trouve une valeur totale de 44,061,917 fr., soit, par année moyenne, 786,820 fr. On remarque l'accroissement continu et rapide de l'émission de la monnaie d'or, jusqu'au moment où sa fabrication est suspendue.

Belgique. — Le tableau ci-après, communiqué par la Monnaie de Bruxelles, indique les mouvements divers de la fabrication monétaire dans le royaume, de 1832 à 1861. Nous allons le compléter, en ce qui concerne la monnaie de nickel et d'or. Il a été frappé, en 1861, pour 1,681,712 fr. de petites pièces d'appoint avec le premier de ces deux métaux. C'est un essai dont le gouvernement belge aura plus tard à apprécier les résultats. La fabrication de la monnaie d'or, longtemps suspendue et d'ailleurs complètement inutile, lorsque la Belgique recevait au pair la monnaie française du même métal, a été reprise en 1848, à la suite de l'afflux de l'or californien, pour s'arrêter en 1850, année de la démonétisation des pièces d'or. Il en a été mis en circulation pour 8,037,425 fr. en 1848, pour 4,121,455 fr. en 1849 et pour 2,487,145 fr. en 1850. Voici maintenant les chiffres afférents aux autres métaux :

ANNÉES.	VALEUR EN FRANCS DE LA MONNAIE DE		ANNÉES.	VALEUR EN FRANCS DE LA MONNAIE DE	
	Cuivre.	Argent.		Cuivre.	Argent.
1832.	99,330'80 ^c	186,760' » ^c	1847.	190,010'44 ^c	3,498,005' » ^c
1833.	706,236 61	5,718,341 »	1848.	145,583 09	13,979,952 50
1834.	191,087 86	3,761,213 50	1849.	194,922 04	39,658,252 »
1835.	579,152 63	3,692,173 75	1850.	165,607 90	27,016,370 50
1836.	584,230 20	»	1851.	167,191 01	18,539,610 »
1837.	601,879 75	»	1852.	111,766 89	23,083,508 »
1838.	»	1,427,170 50	1853.	44,559 25	12,526,000 80
1839.	»	»	1854.	»	»
1840.	»	907,408 »	1855.	19,491 48	»
1841.	169,954 64	»	1856.	448,429 24	»
1842.	333,279 28	»	1857.	216,685 84	»
1843.	»	1,653,000 »	1858.	208,285 32	263,560 40
1844.	54,254 25	4,596,900 »	1859.	220,870 60	»
1845.	249,722 92	»	1860.	87,159 52	»
1846.	244,170 09	»	1861.	75,435 52	»

Si nous examinons, au point de vue du nombre, de la nature et de la valeur des pièces, la monétisation belge de 1832 à 1861, nous arrivons aux résultats ci-après :

Pièces de cuivre :		Pièces d'argent :	
De 1 centime	496,176'09 ^c	De 20 centimes	626,189'20 ^c
De 2 centimes	2,659,378 70	De 25 centimes	616,760 75 ^a
De 5 centimes	2,644,829 05 ^a	De 50 centimes	2,748,373 50
De 10 centimes	308,913 30 ^a	De 1 franc	4,558,566 »
Total	6,109,297 14	De 2 francs	4,511,114 »
		De 2 fr. 50 centimes . . .	6,803,532 50
		De 5 francs	140,643,690 »
		Total	160,508,225 95
Pièces de nickel :		Pièces d'or :	
De 5 centimes	412,963 20	De 10 francs	1,005,150 » ^a
De 10 centimes	908,014 50	De 25 francs	13,640,875 » ^a
De 20 centimes	360,734 »	Total	14,646,025 »
Total	1,681,711 70		
Total général	182,945,259'79^c		

La proportion entre les quatre métaux s'établit ainsi qu'il suit :

Cuivre.	Nickel.	Argent.	Or.	TOTAL.
3.34	0.93	87.75	7.98	100.00

Espagne. — Comme en Angleterre, l'or domine dans la fabrication monétaire de l'Espagne. Ce fait remonte à l'époque où les produits des mines des anciennes colonies de l'Amérique du Sud lui étaient exclusivement expédiés.

Les énormes quantités d'or qu'elle a ainsi reçues pendant plus de deux siècles, les habitudes de thésaurisation longtemps pratiquées par toutes les classes de sa population, enfin, le peu d'importance de son commerce extérieur, par suite de l'exagération de ses tarifs protecteurs, ont déterminé une accumulation de ce métal qui a dû nécessairement se manifester dans la circulation monétaire. Voici, sur ce point, les documents officiels pour un certain nombre de périodes (chiffres en millions de francs) :

Années moyennes déduites des périodes.	Or.	Argent.	TOTAL.
1824-33	1.1	0.9	2.0
1834-43	3.8	1.4	5.2
1844-46	5.4	0.2	5.6
1847-51	4.8	4.0	8.8
1852-56	20.6	8.3	28.9
1857-59	30.1	5.9	36.0

1. Pièces à démonétiser.
2. Pièces démonétisées.

Les deux faits caractéristiques de ce tableau sont : 1° le développement très-rapide du monnayage, à partir de la 4^e période; 2° la prédominance de plus en plus forte de l'or sur l'argent dans la fabrication, que nous ne pouvons guère expliquer que par l'exploitation des nouveaux gîtes aurifères transatlantiques, à moins de supposer que la crainte d'une dépréciation de ce métal n'ait fait sortir de leurs retraites et porter aux hôtels des monnaies des lingots depuis longtemps entassés.

C'est dans les années 1854-57 qu'ont eu lieu les plus fortes émissions de pièces d'or; or, ces années correspondent précisément aux plus fortes expéditions de ce métal en Europe.

Le tableau qui précède indique que la fabrication des pièces d'argent s'est également accrue, mais dans une proportion bien moins sensible que celle de la monnaie d'or. Au surplus, le rapport p. 100, des deux métaux, pour les six périodes, s'établit ainsi qu'il suit :

Périodes.	Or.	Argent.
1824-33	55	45
1834-43	73	27
1844-46	96	4
1847-51	54	46
1852-56	71	29
1857-59	84	16

France. — Nous diviserons par périodes politiques l'étude du mouvement du monnayage dans notre pays, les changements de gouvernement ayant eu généralement pour effet de lui donner une forte impulsion, au moins dans les premières années, par suite du désir des nouveaux pouvoirs de populariser leur avènement, en mettant en circulation la plus forte quantité possible de pièces à leur effigie. Le choix de ces périodes n'empêchera pas, d'ailleurs, les phénomènes économiques qui se rattachent aux oscillations de la fabrication monétaire, de se manifester clairement.

ÉPOQUES.	Valeur moyenne annuelle de la monnaie fabriquée.		Proportion pour 100.	
	Or.	Argent.	Or.	Argent.
Première République	»	14.5	»	100
Consulat et premier Empire.	35.4	59.6	37	63
Restauration	27.8	78.4	26	74
Gouvernement de Juillet	12.3	99.4	11	89
Deuxième République.	112.4	120.8	48	52
Présidence décennale et deuxième Empire.	431.9	21.2	95	5

Les faits parlent ici suffisamment haut. Ils constatent avec une irrésistible évidence l'influence des immenses importations en Europe de l'or transatlantique, d'une part, sur l'accroissement des émissions métalliques, de l'autre, sur la forte et rapide diminution de la part de l'argent dans ces émissions.

De 1795 au 31 décembre 1861, il a été fabriqué, en France, pour 5,613,693,940 fr. de monnaie d'or (54.69 p. 100) et pour 4,651,270,394 fr. de monnaie d'argent (45.31 p. 100), soit, en totalité, pour la somme énorme de 10,264,964,334 fr.

Déduction faite des pièces de 10 fr. et de 5 fr., petit module, et des pièces de 25 cent. démonétisées, il est resté dans la circulation, soit en France, soit à l'étranger, une somme totale de 10,186,210,374 fr.; soit, pour une population de 36 millions et demi d'habitants (départements annexés non compris), 279 fr. par tête. Nous avons pas besoin de dire qu'une certaine partie de cet énorme capital de plus de 10 milliards de francs a disparu par suite des enfouissements demeurés inconnus,

des incendies, des naufrages, des conversions en lingots par la spéculation, etc. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que les métaux précieux monnayés de 1795 à 1860, représentent (au taux de 1 gr. par franc et de 6⁴ 450 par 20,000 fr. d'or) un lingot de 1,810,416 kilog. pour l'or, et de 4,651,290 kilog. pour l'argent.

Hanovre. — On y retrouve le phénomène de la prédominance du métal d'or dans la monnaie déjà constaté en Angleterre et en Espagne. Il s'explique probablement par les liens politiques et administratifs qui ont étroitement uni le Hanovre et l'Angleterre pendant la durée du règne, sur les deux pays, de princes de la même dynastie.

Périodes et années.	Or.	Argent.	Proportion pour 100.	
			Or.	Argent.
1817-49	4,055,236	501,260	89.00	11.00
1849-50	6,142,699	2,571,176	70.50	29.50
1851-52	»	2,056,277	»	»

Le Hanovre est un des pays allemands qui ont cessé de frapper de la monnaie d'or, comme une sorte de transaction entre les deux systèmes de l'étalon unique et des deux étalons. Nous regrettons que des documents plus récents ne nous permettent pas d'apprécier si l'accroissement des émissions métalliques, que ce tableau ci-dessus met en lumière, s'est ou non maintenu.

Prusse. — D'après un document que nous empruntons au *Bremer Handelsblatt*, une des feuilles commerciales les plus estimées de l'Allemagne (année 1855, p. 421), la fabrication moyenne annuelle de la monnaie, en Prusse, aurait oscillé ainsi qu'il suit de 1841 à 1854 :

Périodes.	Or.	Argent.	TOTAL.	Proportion p. 100.	
				Or.	Argent.
1841-47	2,150,298	16,364,148	18,514,446	12	88
1848-54	2,945,787	6,755,434	9,701,221	31	69

D'après un autre document emprunté au *Journal du Bureau de statistique de Prusse* (1861, n° 9), la fabrication monétaire de la Prusse, depuis l'édit du 29 mars 1764 jusqu'au 31 décembre 1860, aurait atteint les chiffres ci-après (valeurs en millions de francs) :

Périodes.	Valeur.	Rapp. p. 100.
29 mars 1764 au 30 septembre 1821	1,056.1	79.23
30 septembre 1821 au 4 mai 1857	130.7	9.80
4 mai 1857 au 31 décembre 1860	146.1	10.97
	<u>1,332.9</u>	

Ce total se divise ainsi qu'il suit d'après le métal employé :

	Or.	Argent.	Cuivre.	TOTAL.
Valeur totale	316.8	979.8	36.3	1,332.9
Rapport pour 100	23.76	73.51	2.73	100

En exécution de la convention monétaire austro-allemande de 1857, c'est-à-dire, du 2^e semestre de 1857 au 31 décembre 1860, il a été frappé, en Prusse, pour 1,995,983 fr. d'or, 142,244,426 fr. d'argent et 1,906,411 fr. de cuivre. Ici, l'or qui, dans la première période, était du tiers de l'argent, est descendu, dans la seconde, à une proportion insignifiante. C'est le résultat de la convention et non du mouvement naturel et normal de la fabrication.

Russie. — Nous empruntons au *Bremer Handelsblatt* (1855, p. 421) le document ci-après sur le monnayage dans cet empire, de 1848 à 1854 (valeur en millions de francs) :

Années.	Or.	Argent.	TOTAL.
1848	63.2	14.6	77.8
1849	67.4	12.4	79.8
1850	81.4	14.9	96.3
1851	71.4	16.0	87.4
1852	81.4	16.0	97.4
1853	83.9	14.4	98.3
1854	83.9	15.6	99.5

Le total, pour la période entière, est de 532,616,584 fr. pour l'or ou 84 p. 100, et de 103,942,488 fr. pour l'argent ou 16 p. 100, ensemble, 636,559,072 fr. et par année moyenne, 90,937,010 fr. L'accroissement de la fabrication monétaire, en général, et particulièrement de celle de l'or, est le renseignement saillant de ce tableau. On doit l'attribuer surtout au rendement progressif des mines d'or et d'argent de l'Empire, dont le produit est converti presque entièrement en numéraire.

Saxe. — Nous trouvons dans le *Journal du Bureau de statistique* de Saxe un document curieux sur les émissions monétaires de 1763 à 1854. Nous le résumons ci-après en dix périodes, la première de 8, les six suivantes de 10, la huitième de 8, la neuvième de 9 et la dixième de 7 années.

Périodes.	Or.	P. 100.	Argent.	P. 100.	Cuivre.	P. 100.	TOTAL.
1763-1770	65,725 ^f	1	8,080,530 ^f	98	86,568 ^f	1	8,232,823 ^f
1771-1780	429,064	12	3,119,062	87	37,830	1	3,585,956
1781-1790	843,992	21	3,085,644	78	11,617	1	3,946,253
1791-1800	2,474,063	42	3,322,926	57	10,893	1	5,807,882
1801-1810	1,346,227	22	4,636,978	75	212,531	3	6,225,736
1811-1820	1,387,045	29	3,244,605	68	126,022	3	4,757,672
1821-1830	526,814	13	3,392,160	86	4,363	1	3,923,337
1831-1838	125,869	5	2,461,003	94	16,172	1	2,603,044
1839-1847	30,287	1	5,338,052	99	9,244	»	5,377,583
1848-1854	58,275	1	7,200,993	99	22,890	»	7,282,158

On voit ici se produire un fait inverse de celui que nous avons constaté dans le plus grand nombre des autres États, c'est-à-dire, que la fabrication de la monnaie d'or va diminuant sans relâche, depuis 1820, pour tomber à une proportion insignifiante par rapport à l'argent. Nous n'avons pas l'explication de ce phénomène.

II. PAYS HORS D'EUROPE.

États-Unis. — Le mouvement constamment progressif des émissions monétaires métalliques est indiqué dans les documents officiels ci-après. (En millions de francs.)

MOYENNES ANNUELLES déduites des périodes ci-après.	OR.	ARGENT.	CUIVRE.	TOTAL.	PROPORTION POUR 100.		
					Or.	Argent.	Cuivre.
1795-1804	1.3	0.9	0.09	2.3	57	39	4
1805-1814	1.7	3.1	0.04	4.8	35	65	»
1815-1824	1.2	4.1	0.11	5.4	22	76	2
1825-1834	4.2	13.0	0.11	17.3	25	75	»
1833-1846	16.4	12.9	0.17	29.5	56	44	»
1847-1851	136.3	9.8	0.33	146.4	93	7	»
1852-1856	295.1	29.2	0.21	324.5	91	9	»
1858	282.4	44.0	1.24	327.6	86	14	»
1859	162.3	36.5	1.64	200.4	81	18	1

De 1805 à 1834, la fabrication de la monnaie d'argent est sensiblement supérieure à celle de l'or. Le fait contraire se produit de 1835 à 1846, quoique dans des proportions moins considérables. Mais la découverte des gîtes aurifères californiens donne bientôt une impulsion énorme aux émissions de monnaies d'or. Le mouve-

ment se calme en 1858 et 1859, et en même temps l'argent prend une place plus considérable dans la circulation. Quant à l'extension de la fabrication monétaire en général, bien qu'elle ait été déterminée en grande partie par le rendement considérable des nouveaux gîtes aurifères, elle a eu également pour cause le développement très-rapide du commerce intérieur et extérieur des États-Unis. L'on sait que l'Union, comme l'Angleterre, n'a qu'une seule monnaie légale, la monnaie d'or, l'argent n'ayant qu'une valeur d'appoint.

Brésil. — Les documents suivants indiquent, dans les émissions monétaires de ce pays, des oscillations qui ne peuvent guère s'expliquer que par des circonstances économiques locales et spéciales.

ANNÉES.	OR.	ARGENT.	TOTAL.	RAPPORT P. 100.	
				Argent.	Or.
1850.	2.6	0.5	3.1	17.12	82.88
1851.	16.6	1.8	18.4	9.64	90.36
1852.	10.0	2.2	12.2	18.33	81.67
1853.	14.3	1.8	16.1	11.29	88.71
1854.	6.1	1.5	7.6	20.07	79.93
1855.	4.3	2.9	7.2	39.81	60.19
1856.	20.1	2.7	22.8	12.01	87.99

Malgré de fréquentes et brusques variations dans le rapport des deux métaux, l'or conserve toujours, pendant ces sept années, une forte prédominance sur l'argent.

Mexique. — L'état d'anarchie presque continuél de ce pays ne permet guère à ses mobiles gouvernements de recueillir et de publier la statistique des faits économiques qui s'y accomplissent. En ce qui concerne le monnayage, il n'est pas douteux qu'il doit être considérable, la plus grande partie des métaux précieux extraits des mines étant portée à l'hôtel des monnaies. D'après le recueil américain *Merchant Magazine* (1855), la valeur totale de l'or et de l'argent frappés par les diverses monnaies du Mexique, se serait élevée, de 1821 à 1852, à 3,562,205,000 dollars (19 milliards et quart de francs), soit, en moyenne annuelle, 620,513,000 fr. On suppose que, moins 100 millions de dollars, toute cette somme a été exportée. Le rapport des métaux dans la fabrication monétaire, a notablement varié à diverses époques. Voici quelques chiffres sur celle de la monnaie d'argent; ils ne paraissent se rapporter qu'à l'hôtel des monnaies de la ville de Mexico.

Monnaie d'argent. — En 1690, il fut frappé dans cette ville pour 28 millions et demi de francs de monnaie d'argent, et l'année suivante pour 33 millions et demi. De 1691 à 1700, la quantité monnayée de ce métal décroît à ce point que, dans la période entière, il n'en est frappé que pour 18 millions et quart. Une reprise se manifeste à partir de cette époque, qui atteint son apogée en 1809 (133 millions et demi). En 1810, cette valeur se réduit à 96,935,400 fr. En 1811, elle n'est plus que de 48 millions et demi. A partir de cette année, le monnayage de l'argent diminue régulièrement jusqu'en 1827, année de son minimum (2,786,400 fr.). Il se relève de nouveau les années suivantes, quoique dans une faible mesure, jusqu'en 1852, année d'un second maximum (14,958,000 fr.).

Monnaie d'or. — Des oscillations analogues se manifestent dans le monnayage de l'or, ainsi qu'il résulte des chiffres ci-après. (Valeur en millions de francs.)

1733.	1772.	1825.	1826.	1836.	1850.	1852.
0.8	10.0	12.9	1.2	0.1	1.5	0.9

Ces fortes variations s'expliquent probablement par des mouvements analogues dans la production des mines ou dans les demandes de la consommation.

Il est assez difficile d'établir, entre les divers pays, objet de cette étude, une comparaison qui présente un enseignement net et déterminé. Le seul rapport possible et de quelque intérêt, est celui de la valeur totale de la fabrication à la population. On le trouvera dans le tableau ci-après. Nous l'avons calculé autant que possible pour deux époques, l'une antérieure, l'autre postérieure à l'exploitation des nouveaux gîtes aurifères transatlantiques.

PAYS.	ANNÉE MOYENNE déduite des périodes ci-après.	POPULATION.	MONNAYAGE (en millions de francs).	VALEUR en francs par tête d'hab.
I. PAYS D'EUROPE.				
Angleterre	1837-1847 . . .	17,000,000	87.1	5.12
	1852-1856 . . .	19,045,000	208.3	10.93
Autriche	1821-1847 . . .	34,146,000	21.7	0.63
	1852-1859 . . .	37,754,856	112.9	2.99
Espagne	1844-1846 . . .	14,000,000	5.6	0.40
	1857-1859 . . .	15,500,000	36.0	2.32
Prusse	1841-1847 . . .	15,500,000	18.5	1.19
	1848-1854 . . .	16,950,000	9.7	0.57
France	1839-1847 . . .	34,500,000	81.6	2.36
	1848-1859 . . .	36,000,000	395.6	10.98
Russie	1848-1854 . . .	63,000,000 ¹	90.9	1.44
Saxe	1839-1847 . . .	1,800,000	5.4	3.00
	1848-1854 . . .	2,039,000	7.3	3.58
II. PAYS HORS D'EUROPE.				
États-Unis	1835-1846 . . .	17,063,000	29.5	1.72
	1852-1859 . . .	27,500,000	284.2	10.33
Brésil	1850-1856 . . .	7,900,000	12.5	6.58

L'Angleterre, la France et les États-Unis, sont en tête des pays où la valeur du monnayage a présenté, dans ces dernières années, le rapport le plus élevé à la population. Ces trois pays sont, en effet, les trois plus grands marchés de métaux précieux du monde entier, et il est facile de comprendre que leur circulation métallique s'en ressent. Ils avaient, d'ailleurs, mais après la Saxe (un des pays les plus industriels de l'Europe), le même rang avant la découverte des gîtes aurifères australo-californiens. La Saxe, du premier rang avant 1848, est descendu au second dans la période suivante. L'Autriche, l'Espagne, la Russie, le Brésil, viennent, de nos jours, immédiatement après les États qui précèdent.

Terminons par une observation d'une certaine importance. Pour que des recherches de la nature de celles qui précèdent eussent toute leur valeur, il serait nécessaire de connaître, pour chacun des pays qui en sont l'objet : 1° le mouvement des métaux précieux par la voie des échanges; 2° la législation douanière qui les régit; 3° l'époque des refontes et des nouvelles émissions de monnaies; 4° enfin et surtout le mouvement des émissions fiduciaires non représentées par une valeur métallique égale en caisse, ces émissions constituant de véritables additions à la circulation métallique.

A. LEGOYT.

1. Sans la Pologne.